

LA CLOCHE DU PÈRE TRINQUET.

[*Suite.*]

Arrivée aux portes de l'octroi, les préposés ignorant l'aventure, lui dirent : Eh bien, Carmèle, que portez-vous donc dans la charrette ?

— Un cochon, répondit-elle d'un air de mauvaise humeur.

— Combien pèse-t-il ?

Et Carmèle, encore plus irritée, répondit : Passez demain à la maison et vous le pèserez.

Plût à Dieu qu'elle n'eût rien dit ! Antoine (c'était le nom du brigadier de l'octroi) prit ses paroles au sérieux, dans leur sens obvier et naturel, et il se tint pour assurer que Carmèle avait passé un cochon.

Le jour suivant, il se rendit donc à la boutique pour réclamer le paiement de la taxe et donner le reçu. Le père Trinquet, qui avait cuvé son liquide, était tranquillement assis au comptoir en sifflotant et ne se souvenait absolument que de deux choses pour lui fort agréables : de s'être trouvé à boire la veille chez un ami et puis de s'être réveillé bol et bien sur son oreiller. Sa mémoire n'avait gardé aucun souvenir du carnaval dont il avait été le héros, parce que la bonne Carmèle, avant de le mettre au lit, avait eu soin de le débarbouiller, de le passer à trois eaux et de l'essuyer avec une serviette bien propre. Le matin même, elle évita de lui parler de la chose pour ne pas trop l'humilier et surtout pour ne pas le faire sauter au plafond.

Le père Trinquet dans l'état normal était moelleux comme du coton ; mais au mot d'ivresse, il prenait le mors aux dents et ne gardait plus de mesure.

Antoine se présenta donc à lui, tenant le bulletin aux doigts et lui dit : Ecrivez vous-même le poids, si vous l'avez pesé.